

que d'hier. (Très bien ! très bien ! au centre et à droite.—Bruit à l'extrême gauche.)

Le ministre des Affaires étrangères a affirmé à au moins trois reprises différentes la foi de son pays :

*Force nous est bien de constater que la France est en immense majorité catholique.* (Officiel, p. 1262, col. 2.)

*Tant que la France restera la grande puissance catholique.* (Officiel, p. 1263, col. 1.)

*Tant que la France refusera d'abdiquer le rôle que sa situation comme première puissance catholique lui confère dans le monde.* (Même page, même colonne.)

Pourquoi le gouvernement ne fait-il pas en tout et partout une politique catholique ? Là serait sa vraie grandeur.

—Mercredi le 29 novembre on a inauguré en l'église du Sacré Cœur à Montmartre un monument en l'honneur de Louis Veillot. Mgr Hazera, évêque de Digne, a prononcé un grand discours dont nous donnerons tout au moins l'analyse. En attendant, voici, empruntée à un confrère de France, une description du monument du grand écrivain :

Offrant, sur une largeur de 1 m. 85, une hauteur de 1 m. 80, le monument est composé du buste de Louis Veillot, érigé sur une colonnette, au fronton de laquelle on lit cette inscription : "*J'ai cru : je vois*",—et encadré de deux figures allégoriques, la *Vaillance chrétienne* et la *Foi*.

Le buste, un peu plus grand que nature, est d'une vivante et puissante ressemblance ; il présente en même temps ce je ne sais quoi de sculptural et d'idéalisé, nécessaire à un monument qui doit survivre au siècle. On y trouve, à la fois, de la vie et de l'immortalité.

Debout, noblement fière et tranquillement résolue, la *Vaillance chrétienne* appuie sa main sur un bouclier vainqueur où l'artiste a mis en relief, au-dessous de la devise *Cruce et Calamo*, la Croix et la Plume. En arrière, esquissée dans le lointain, la cathédrale de Paris évoque le théâtre où Louis Veillot combattit pour la Foi. La *Foi*, elle, est représentée par une autre femme, appuyée sur la Croix et l'appuyant sur elle, une femme au regard vibrant de confiance et de prière, en qui le sculpteur a voulu rappeler les traits de la Sœur Marie Luce, la fille que Louis Veillot donna comme épouse au Seigneur. Au-dessus, faisant pendant à Notre-Dame, apparaît Saint-Pierre de Rome.

Un soubassement que va composer avec son goût sûr et sa science accomplie, M. Rauline, supportera le mabre. En attendant, pour la cérémonie d'hier matin, une maquette en bois, fort habilement disposée, le remplaçait.

—M. l'abbé Gayraud vient de donner dans l'un de ses discours la statistique des missions catholiques françaises. Rien n'est brutal comme un chiffre, dit-on, et voici cette série de chiffres